

PAX INTERNATIONAL

Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté

Bureau International
12, rue du Vieux-Collège, Genève,
Suisse



« Si vous pouvez obtenir que deux pour cent de la population mondiale déclare en temps de paix sa volonté de ne pas combattre, vous aurez la solution des difficultés internationales. Même avec une aussi minime fraction des hommes, le but visé serait atteint, car on ne pourrait les emprisonner tous. Il n'y aurait pas assez de prisons dans le monde pour les contenir ! »

Albert Einstein.

Vol. 6. No. 3.

Paraissant tous les mois (excepté en Juillet)

FÉVRIER 1931

SOMMAIRE

L'Actualité.
Pauvre Amérique ! Madeleine Z. Doty
Rapprochement en Palestine.
Elisabeth Waern-Bugge.
Chassez la peur. Jane Addams.
Voyage en Russie. Camille Drevet.
La Dictature polonaise en Galicie
Orientale. Mary Sheepshanks.
Les Activités de la L. I. F.
La Campagne pour le Désarmement.
La Crise économique Yella Hertzka.
A la Maison internationale.
L'Activité des Sections nationales :
France, Allemagne, Irlande, Tunisie,
Déclarations germano-polonaise.
Le congrès des Femmes de l'Inde.

Rédaction Madeleine Z. Doty.
Bureau, 12, rue du Vieux-Collège,
Genève, Suisse.
Abonnement à « Pax International » :
Une année : 2 fr. 50 suisses; cotisation
de membre international : 25 fr. suisses.

La Conférence de la Table Ronde

Il y a trois décisions importantes dans le rapport de Mr MacDonald : la séparation de la Birmanie et de l'Inde est acceptée; le plan de la constitution englobe les Etats indiens et l'Inde britannique dans une même fédération; enfin la responsabilité du Gouvernement central de l'Inde est reconnue en principe.

Le « Manchester Guardian » du 23 janvier écrit : « La déclaration de Mr MacDonald montre clairement sans laisser l'ombre d'un doute que ce pays ne veut plus imposer sa volonté à l'Inde. La conférence de la Table ronde est l'enterrement de l'Impérialisme britannique dans l'Inde. Nous n'attendons pas de M. Gandhi qu'il prenne le deuil mais il serait ridicule de continuer la non-coopération par la non-violence à cause d'un malheureux cadavre ».

La Brutalité de la Police aux Indes

Miss Edith Pye, membre de la Section britannique et de l'exécutif International de la L. I. F. a écrit au « Manchester Guardian », une lettre dans laquelle, fidèle au véritable

esprit de la L. I. F. elle s'exprime ainsi : « La publication de l'article de votre correspondant sur la terreur en Ukraine a certainement une excellente influence sur l'opinion publique. Mais ne serait-il pas opportun que vos lecteurs fussent mieux au courant des événements qui se passent dans l'Inde et dont la responsabilité incombe à notre pays? » Elle cite ensuite des extraits d'une lettre qu'elle a reçu de l'Inde.

Mr H. N. Brailsford, le journaliste anglais qui a voyagé récemment aux Indes rapporte sur la brutalité de la police des faits révoltants. Il écrit dans le « Manchester Guardian » du 30 janvier : « A maintes reprises, j'ai entendu les Européens raconter comment des jeunes gens frêles et parfaitement passifs ont été battus par des agents de police robustes et forts. De tels récits causent un véritable malaise physique... En conclusion, si je puis évoquer les conséquences de ces faits sur la conférence de la Table ronde, l'Inde a été conduite au plus haut point de l'exaltation; elle a été aiguillonnée, malgré la douceur qu'elle oppose à la colère; elle doute de notre sincérité... Je crains beaucoup qu'en ces dispositions, elle n'étudie pas la constitution proposée avec l'attention bienveillante que celle-ci mérite. Tant que Gandhi est en prison je doute fort que le gros de ses partisans abandonne ou relâche la résistance. »

Gandhi libéré

A l'issue de la conférence de la Table ronde, Mr Gandhi et un grand nombre de congressistes y compris les Nehru, père et fils, ont été libérés. Mais il n'y a pas eu d'amnistie totale. Gandhi a dit qu'il attendait les événements avec l'esprit ouvert et qu'il était prêt à discuter la déclaration du premier ministre avec les délégués de l'Inde à leur retour de Londres. Mais il a dit aussi que le droit de « picket » ne pouvait être abandonné non plus que le droit de fabriquer du sel. Gandhi pense que si la libération des chefs doit avoir un effet, il faut

qu'elle soit suivie par celle des prisonniers politiques et que celle-ci même demeurera inefficace si la répression n'est pas complètement arrêtée.

La Pologne condamnée

Le Conseil de la S. d. N. a examiné les pétitions de la Galicie orientale ayant trait aux abus de la Pologne au cours de sa prétendue pacification de l'Ukraine. Une Commission d'enquête composée de trois délégués représentant la Norvège, l'Italie et la Grande-Bretagne a été nommée. De plus, les plaintes du Gouvernement allemand au sujet du mauvais traitement de la minorité allemande en Silésie polonaise ont été reconnues justifiées par le Conseil et implicitement admises par le représentant de la Pologne. Sur un certain nombre de points qui ont été spécifiés, la Pologne doit modifier sa façon d'agir.

Le Coût de la guerre

Un mathématicien allemand déclare que pendant les quatre années de guerre, onze millions d'hommes ont été tués, un par treize tic tac d'horloge, plus de 19 millions ont été mutilés, assez pour repeupler l'Espagne si sa population disparaissait tout à coup. Avec les 100 milliards de livres sterling qu'à coûté la guerre, on pourrait, d'après le statisticien allemand, faire cadeau à chaque famille des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, de la Russie, d'une maison de 500 livres sterling sur un terrain de 5 acres et contenant 250 livres de mobilier. De plus, on pourrait pourvoir chaque groupe de 20,000 familles, d'un hôpital, d'une université et d'écoles, y compris le salaire des instituteurs, des infirmières, des médecins et des professeurs. Enfin si les petites croix des tombes des soldats morts à la guerre étaient mises bout à bout, elles s'étendraient de Paris à Vladivostok, à travers l'Europe et l'Asie, et la dernière serait mouillée par les vagues de la mer du Japon.

PAUVRE AMÉRIQUE!

MADELEINE Z. DOTY

Pauvre Amérique! Ses illusions sont détruites. La production en masse et la politique d'isolement ont échoué. Comme l'Europe, l'Amérique chancelle au bord du chômage et de la banqueroute. Nous sommes tous dans le même bateau maintenant, et ce bateau prend l'eau. Le navire du capitalisme est en train de sombrer.

C'est une grande joie de retourner, après trois ans d'absence, dans son pays natal. L'air est tonique, le limpide ciel d'hiver vous enivre. La bienveillance des gens vous réchauffe le cœur. Mais c'est une Amérique nouvelle que je voyais, une Amérique avec des milliers d'hommes faisant la queue pour un morceau de pain. Les maisons à 50 étages s'élevaient scintillantes dans le ciel, les gens riches circulaient dans leurs automobiles et l'on jetait une croûte de pain, pour les empêcher de mourir, à des hommes affamés et grelottants. Qu'y a-t-il de détraqué chez nous? La moindre petite épicerie est surchargée de provisions: oranges dorées et petits pois frais, les plus parfaites qualités de tous les fruits et de tous les légumes possibles, un spectacle qui ferait paraître misérables les étalages d'Europe. Trop de nourriture en Amérique, et des gens qui meurent de faim, trop de vêtements et de couvertures, et des gens qui grelottent de froid, trop d'or dans les banques, et les banques en faillite. Nous avons bâti une forteresse américaine, nous nous sommes entourés d'une barrière de hauts tarifs douaniers, mais le commerce extérieur est entravé, mais à l'intérieur la production mécanique a excédé la consommation humaine et maintenant le travail a diminué; il y a six millions de chômeurs et pas d'assurance-chômage. Nous avons poursuivi une politique d'isolement et d'accapement monétaire, et maintenant nous nous trouvons dans notre forteresse, — surchargés de stocks et affamés, avec du capital et des hommes inemployés.

Que faire? Bâter une nouvelle arche. Il n'y a pas d'autre réponse. Une arche qui puisse voguer sur toutes les eaux, libre de restrictions commerciales — une arche d'interdépendance et d'internationalisme —. Il y a quelques faibles espoirs d'une aube: Quelques grands hommes d'affaires reconnaissent que le système capitaliste a échoué. M. Wiggin, le directeur de la « Chase National Bank » une des plus grandes banques d'Amérique, dans un interview récent disait: « Il faut abaisser les tarifs et renoncer à la moitié des dettes de guerre ». Un autre homme d'affaires avec qui je m'entretenais et qui a beaucoup souffert financièrement de la crise me disait: « Cela devait arriver et

je suis content que ce soit arrivé. Il faut que nous apprenions à nous organiser pour servir et non pour accaparer. »

Ce sont là de petits faits, certes, mais si l'Amérique s'éveille, elle agira. Elle est jeune, indépendante, sûre d'elle-même, mais quand la réalité de son échec lui apparaîtra, rien ne pourra l'arrêter. Si elle a la vision de l'unité et de la fraternité du monde elle la fera sienne et sautant tous les obstacles, en fera une réalité. L'Amérique peut encore sauver le monde de la ruine du système capitaliste de concurrence et d'accapement.

Mais il faut que je passe du général au particulier, de l'Amérique à la Section américaine de la L. I. F. Cette section, on peut le deviner par ce qui précède, éprouve quelques difficultés à s'assurer les appuis financiers nécessaires. Jusqu'à présent, elle commandait 9000 exemplaires de *Pax* chaque mois et servait *Pax* à tous les membres nationaux payant leur cotisation. Mais elle ne peut plus assumer cette charge financière après le 1^{er} avril. Elle a cependant accepté d'écrire aux 9000 membres et de leur demander de s'abonner à *Pax*. Cela signifie que le sort de *Pax* est entre les mains des lectrices des Etats-Unis. Si nous ne trouvons pas sur les 9000 membres nationaux des E. U., au moins 5000 personnes payant 2 fr. 50 or l'abonnement à leur journal nous ne pourrions pas continuer. Eh bien! Chers lecteurs, — je m'adresse maintenant à tous ceux et à toutes celles qui lisent *Pax*, aidez-nous dans ce temps de transition. Qui que vous soyez, où que vous soyez, si vous n'avez pas payé votre abonnement (2 fr. 50 or) pour l'année qui vient, faites-le. Ceci ne s'adresse pas aux membres internationaux qui paient 5 dollars par an, car l'abonnement à *Pax* est compris dans cette somme. Rappelez-vous que lorsque vous payez votre abonnement, vous faites plus qu'acheter un journal, vous créez un lien entre les femmes du monde entier, un lien qui peut apporter la paix sur la terre. Adressez vos chèques à *Pax International* et non à la L. I. F., autrement il y a confusion entre les fonds.

Rapprochement en Palestine

ELISABETH WAERN-BUGGE

La L. I. F. a été très préoccupée par les troubles de Palestine. Il y a quelques temps, Mme Waern-Bugge, membre suédoise de la L. I. F. fut envoyée en Palestine pour se mettre en rapport avec les femmes juives et les femmes arabes et les amener si possible à un rapprochement. Nous donnons ici quelques extraits d'une lettre de Mme Waern-Bugge.

Je suis heureuse de vous annoncer que j'ai pu former un groupe de notre

Ligue à Ramallah, village arabe au nord de Jérusalem. Depuis une quarantaine d'années, la Société des Amis y entretient une grande école pour garçons et filles. J'y suis allée la semaine dernière et la directrice de l'école de filles m'a demandé de revenir et de faire une causerie. C'est ce que j'ai fait hier et les maîtresses de l'école, quelques femmes arabes qui connaissent l'anglais et de grandes élèves de 19 à 21 ans furent mon auditoire... Leur intérêt à toutes fut éveillé et beaucoup d'entre elles posèrent des questions montrant qu'elles comprenaient mon message. Aujourd'hui, les onze maîtresses et vingt grandes élèves se sont fait inscrire comme membres de la L. I. F. La directrice Miss Mildred White, qui est une femme charmante, prendra la chose en mains. J'ai promis de leur envoyer des brochures de propagande et de rester en contact avec elles... Comme ces jeunes filles viennent de toutes les régions de la Palestine, Jaffa, Caïffa, Jérusalem et même de Transjordanie, elles seront précieuses pour répandre nos idées de paix, de bonne volonté et de justice dans leurs milieux. Elles m'ont demandé ce qu'elles pouvaient faire... J'ai promis de leur envoyer le rapport Simpson qui leur donnera d'excellents renseignements sur la situation dans leur pays et leur facilitera la tâche d'élucider les malentendus; c'est certainement la meilleure chose qu'elles puissent faire pour leur pays.

Aujourd'hui, dans un autre village arabe de la région de Ramallah, village isolé dans la campagne, j'ai parlé à des institutrices arabes et à leurs grands élèves, garçons et filles. J'ai promis de leur envoyer des brochures et Miss White est certaine que nous trouverons des membres parmi eux... Vous savez qu'après le thé offert par la femme du Consul de Suède à une vingtaine de dames chrétiennes, arabes, européennes et juives, les choses restèrent au point mort. Nous avons été très déçues de ce que les dames musulmanes qui avaient promis de venir s'abstinrent, à l'exception d'une seule, sous différents prétextes. La femme du Grand Mufti était absente bien que son mari nous ait promis qu'elle viendrait... Je vois qu'il est tout à fait impossible pour le moment d'amener les Musulmanes à nous. Mais plutôt que de laisser tout tomber, je crois qu'il faut prendre ce que nous pouvons avoir... Les Chrétiennes arabes et les Musulmanes sont en relations étroites et les personnes qui vivent ici depuis plus de vingt ans pensent que si l'on fonde un groupe mixte, les éléments musulmans s'y rallieront peut-être après quelque temps. Ces personnes sont très surprises qu'il ait été possible de réunir les Chrétiennes-arabes et les Juives. »

Chassez la Peur

Jane Addams

Le 12 janvier, un déjeuner fut donné en l'honneur de Jane Addams, à l'Hôtel Barbizon-Plaza, à New-York. Mrs John Jay White, présidente de la branche New-Yorkaise de la L. I. F. présidait. Des allocutions furent prononcées par Emily Balch, Lilian D. Wald, Anna Garlin Spencer et Madeleine Z. Doty, de la L. I. F., Mrs Edgerton Parsons de la « Ligue of Women Voters » et Mrs James Lees Laidlow, spécialiste sur les questions relevant de la Cour mondiale. Les discours furent radio-diffusés dans toute l'étendue des Etats-Unis. Nous donnons ci-dessous des extraits du discours de Miss Addams.

Miss Addams commença son discours en faisant remarquer qu'aux points de vue culturel et économique les nations se rapprochent mais qu'il leur est difficile de le faire aussi politiquement. La situation économique actuelle a rendu évidente l'interdépendance croissante des nations. Cela est généralement reconnu comme un fait économique et cependant il est de plus en plus difficile aux individus aussi bien qu'aux nations de s'entendre en matière politique.

« Ceci est illustré par la façon dont les médecins se réunirent, il y a de nombreuses années pour essayer de maîtriser les maladies et de les empêcher de se répandre d'un pays à l'autre. C'était bien longtemps avant que les gouvernements aient commencé à travailler ensemble. Je crois que le choléra se répandit cinq fois en Europe entre 1903 et 1904. Chaque fois les gouvernements se réunirent, et chaque fois il leur fut impossible de collaborer. Il y avait toujours une question de souveraineté, de droits inaliénables ou quelque chose du même genre. Pendant ce temps, les médecins avaient résolu le problème. C'était eux les idéalistes pratiques! »

« Nous déclarons que les peuples qui plaident pour l'internationalisme, qui réclament davantage de collaboration internationale, sont des idéalistes pratiques. Ce sont des peuples qui ne sont pas dans les nuages... »

« Les représentants des 54 nations qui se rencontrent à Genève chaque année en septembre sont des représentants gouvernementaux. La S. d. N. est une institution gouvernementale. Voyez ce qui s'accomplit à la Cour mondiale, voyez ce qui s'est fait par le Pacte Kellogg, ce sont des entreprises gouvernementales. Ce sont des tentatives de la part des gouvernements de susciter, de créer un mécanisme politique, une relation internationale qui puisse répondre sur le plan politique à la relation d'interdépendance que nous apprenons si rapidement à reconnaître dans les autres aspects de la vie. »

« MacDonald lors de sa visite chez nous a dit des choses très sages, mais ce qui est resté nettement dans l'esprit de la plupart d'entre nous, c'est son affirmation que si nous ne détachons pas nos esprits de l'idée que la sécurité dépend de l'organisation militaire et si nous ne basons pas notre notion de sécurité sur l'organisation

politique nous serons toujours en danger de guerre. Nous sommes trop enclins à croire que la sécurité consiste en navires et en frontières fortifiées. Nous oublions la situation qui existe depuis si longtemps entre le Canada et nous: nos navires retirés des lacs, la suppression par accord mutuel des forts entre le lac Supérieur et le Pacifique, traité datant de 1818, peu d'années après une guerre avec l'Angleterre. Cet accord a duré si longtemps que nous y sommes habitués. Nous avons appris à nous reposer sur ce traité comme sur quelque chose de définitif. De ce côté, notre sécurité dépend d'accords politiques. »

« Sans aucun doute, nous pourrions obtenir la sécurité dans bien d'autres directions de la même manière si nous pouvions détacher nos esprits de l'ancienne idée de sécurité. Et je crois que nous désirons tous ce type nouveau de sécurité. »

« Cet hiver j'ai pu voir comment la peur s'empare des gens et j'en ai été accablée. C'était dans notre voisinage, autour de Hull House, des hommes et des femmes qui voyaient leurs petites économies disparaître, des chefs de famille qui voyaient d'avance le moment où leurs enfants manqueraient de pain; cet envahissement de la peur est un des plus tristes aspects de la nature humaine et une des choses qui font le plus souffrir. Les gens pris de peur feraient n'importe quoi pour échapper à leur panique et ils savent à peine ce qu'ils font. »

« En ce qui concerne nos relations internationales, il nous faut déraciner la peur de nos cœurs. Si une nation pouvait cesser de craindre les autres, si une nation pouvait cesser de craindre qu'on lui prenne son commerce, cela même serait un pas immense vers cette communauté internationale que nous désirons tous. »

« La L. I. F. comprend beaucoup de groupes de femmes de différents pays. Ils ont pu se rapprocher dès la première année de la guerre et depuis ils se sont rencontrés de temps en temps. Je crois que ce que nous sentons pendant ces réunions c'est cette impression d'amitié, de camaraderie si frappante lorsqu'elle est ressentie par des personnes de différentes nationalités, car nous sommes alors surprises de voir combien nous sommes pareilles et quelle homogénéité il y a sous les différences superficielles. Et cela vient, je crois, de notre intérêt international commun. Et le résultat

est le même quand de nombreux étudiants de différents pays viennent chez nous et que des étudiants américains vont dans d'autres pays. C'est la compréhension de la similitude de l'expérience humaine et la perception, plus nette que la différence, après tout ajoutée aux charmes et au développement de notre civilisation mondiale. »

« Je voudrais vous parler au nom de la L. I. F. Je voudrais vous demander votre aide dans cette entreprise, votre aide pour la création d'une confiance mondiale qui permette une organisation politique internationale adaptée à l'interdépendance culturelle et économique. Cette tâche est en partie psychologique, elle n'est pas facile, elle demande une certaine préparation spéciale, une certaine étude, un certain mode de culture et aussi une compréhension nouvelle des valeurs et des charmes de l'existence humaine. Nous ne sommes il est vrai qu'une société parmi tant d'autres. On m'a dit récemment qu'il y avait 178 sociétés pacifistes aux Etats-Unis. La remarque semblait contenir un reproche. Cela m'a rappelé qu'étant petite fille, j'habitais un village où il y avait cinq églises. Les gens disaient toujours que les cinq églises devraient se réunir, mais je pensais que ça serait dommage pour la personne qui faisait la quête dans l'une des églises et qui était si bizarre qu'on ne lui aurait jamais permis de passer dans les rangs d'une plus grande congrégation. Il y avait aussi le chœur de cette petite église qui n'aurait pas pu chanter dans une plus grande car il ne chantait pas très bien. »

« Toutes les sociétés pacifistes abordent la question d'un point de vue différent. Toutes ont leur place dans le monde si elles ont de la bonne volonté les unes envers les autres et reconnaissent que leur cause commune est d'ordre mondial et ne triomphera que lorsque la guerre sera inconnue. »

Mrs John Jay White, la présidente du déjeuner leva la séance en disant: « Unissons-nous maintenant comme ouvrières de la paix mondiale. La guerre est un moyen barbare de résoudre les différends. Les causes de la guerre sont l'ignorance, le soupçon et la peur, autant que la convoitise, l'agressivité et l'injustice. Voilà quels sont les obstacles à la sécurité. La paix est la récompense de la pensée droite. La paix est un état d'esprit. »

Voyage en Russie

Camille Drevet

Madame Drevet a été en Russie pour son propre compte. Elle n'y a pas été envoyée par la L.I.F. La Ligue n'est en rapport ni avec la Russie ni avec une organisation communiste quelconque. La Ligue est pour la non-violence et contre le militarisme, en Russie comme ailleurs. La Ligue ne prend pas la responsabilité des opinions exprimées dans les articles signés qui paraissent dans *Pax*; mais nous admirons le courage de Camille Drevet qui, n'étant pas communiste, ose dire ce qu'elle pense de la Russie et ce qu'elle a trouvé de bien là-bas.

I. IMPRESSION GÉNÉRALE

De l'intéressant voyage que j'ai fait de Moscou à Kharkoff, de Kharkoff à Rostof, Mahatchkala et Batou, je ne retiendrai que ce qui concerne directement notre Ligue.

Bien que n'étant pas déléguée de la Ligue, il m'est arrivé souvent de dire que j'appartenais à une organisation qui lutte contre la guerre. Partout j'ai vu la crainte de la guerre, bien compréhensible dans cette Fédération qui a toujours été tenue hors de la vie internationale et pour laquelle le monde capitaliste montre une telle hostilité. Partout, j'ai été reçue et acclamée quand on a su que j'étais contre la guerre. J'ai pris la parole contre la guerre, bien des fois...

J'ai vu la masse qui lutte et qui croit en son idéal socialiste. J'ai vu dans les écoles, dans les ateliers, dans les clubs, dans les maisons d'enfants, dans les prisons, partout, une vie nouvelle. C'est le seul pays où j'ai senti la force de cette vie nouvelle basée sur le travail de tous, la responsabilité de chacun devant tous.

II. LES MINORITÉS ET LES NATIONALITÉS EN U. R. S. S.

...Je savais bien ce qu'était théologiquement l'organisation politique de l'U. R. S. S. et comment chaque république autonome était rattachée au centre tout en gardant sa vie propre. Je savais bien que, dans le Comité central de l'U. R. S. S., à côté du Conseil de l'Union, composé de 400 membres élus selon l'importance des républiques... il y avait le Conseil des nationalités dans lequel chaque république est représentée par cinq délégués et chaque territoire autonome par un délégué... Je savais aussi que, dans le Comité exécutif central de l'U. R. S. S., chaque projet doit être voté à la majorité de l'un et l'autre Conseil et que, dans chaque république, comme dans chaque Etat autonome, il y avait pour répondre aux besoins de la vie locale des commissaires du peuple à l'agriculture, à l'intérieur, à la justice, à l'instruction publique, à l'hygiène.

Mais ce que je ne savais pas et ce que j'ai pu voir pendant mon séjour en U. R. S. S., ce sont quelques aspects de la vie réelle de ces nationalités. D'abord, à Moscou même, j'ai compris l'importance qu'on ajoutait à cette politique des nationalités; des articles de revue et de journaux, des conversations avec des hommes du Comité exécutif, m'ont prouvé le souci que les responsables du régime avaient de la vie des nationalités. Puis, en quittant Moscou, je suis allée à Kharkoff, au

Daghestan et à Bakou, ce qui m'a permis de voir quelque peu la vie en Ukraine et au bord de la mer Caspienne. Partout, j'ai pu constater non seulement le respect des cultures nationales, mais encore le désir de renforcer cette culture... Partout, enfin, j'ai vu les races fusionner dans le grand travail de construction socialiste... Partout on a latinisé l'alphabet pour faciliter l'éducation des masses. On imprime les journaux et les livres dans toutes les langues, on crée des instituts scientifiques, des instituts de recherche dans les régions les plus éloignées du centre. En octobre, on venait d'ouvrir chez les Turcs mêmes six instituts scientifiques et six autres à Ousbékistan... Un jour, la République tartare, par exemple, appelait à l'aide les travailleurs intellectuels pour liquider chez elle l'analphabétisme parce qu'il restait encore dans cette république 300,000 illettrés et 100,000 semi-illettrés. A Moscou, chaque groupe national qui le désire a ses écoles et ses clubs. On trouve non seulement une université pour les Asiatiques, une chaire bulgare à l'université, mais encore des écoles polonaises, allemandes, arméniennes, juives et même des classes tziganes...

III. LA RÉPUBLIQUE DU DAGHESTAN

Sur les conseils d'un membre du Comité des nationalités, j'allai jusque dans la lointaine petite république du Daghestan, au nord de l'Azerbedjan. C'est une toute petite république d'un million d'habitants. A côté des Avars (22%), des Anditsys (7.3%), des Lacks (9.5%), des Lesghiens (16.5%), des Darghinsys (17.5%), etc., on trouve des Turcs divisés en deux groupes dont le plus important est le groupe Koumik. La langue koumik est la plus répandue. Ce petit pays qui vivait autrefois de la vie pastorale et qui fut sous l'influence perse, puis arabe, puis turque, devint, au XI^e siècle, la mosaïque de peuples qu'elle est encore aujourd'hui. Au début du XVIII^e siècle, il y eut la première offensive russe avec la prise de la ville de Derbent... Les populations du Daghestan vivent d'abord de la pêche, puis des cultures de la région de la plaine, fruits, coton, et enfin des troupeaux dans les montagnes, car le 30% de la population vit dans celles-ci. La révolution russe se trouva en face de grandes difficultés. On parle au Daghestan dix-huit dialectes. Il fallait connaître ces dialectes pour entrer en relations étroites avec les habitants. Il fallait pénétrer parmi les montagnards, parmi les musulmans jusqu'ici très fermés aux influences russes... Ce

qui facilita le travail, ce sont les aptitudes très grandes de la population à s'adapter. Même dans la technique moderne des quelques usines du Daghestan les nationaux, au dire des contremaîtres belges des verreries, ont souvent dépassé les maîtres. J'ai vu une usine de tissage dont les moteurs sont très vieux mais qui, grâce à l'habileté et à l'entrain des ouvriers, réussit à dépasser le plan quinquennal... Dans la plaine et sur les collines, dans les régions de fruits, chaque village a son « kolkhoz » (organisation collective). Les paysans ont vite compris les avantages des kolkhoz. J'ai visité une école... et j'ai vu les trois groupes travailler simultanément l'un en russe, l'autre en avar et le troisième en koumik... En sortant de cette école syndicale, j'ai visité une usine de filature et tissage de coton avec une femme qui secondait le directeur et une femme secrétaire du syndicat de l'usine et j'ai vu là, comme dans toutes les usines de l'U. R. S. S., la crèche et le jardin d'enfants... J'ai vu aussi l'émulation socialiste intense et j'ai constaté le zèle des femmes à dépasser le plan. J'ai constaté là aussi, comme partout ailleurs, que l'ouvrier lui-même avait plus d'exigence que l'administration.

A Mahatchkala et à Bouinaksk, j'ai visité des maisons d'enfants, des écoles de même caractère que celles que j'ai pu voir à Moscou... Avec mes amis de toutes nationalités, je suis allée dans la montagne, dans les villages musulmans (Aoul), dans lesquels, en 1914, personne ne savait lire et où maintenant tous les enfants fréquentent l'école... Je suis allée voir le soviet du village et j'y ai trouvé des femmes. En allant au restaurant prendre nos repas, nous avons constaté que nous étions sept personnes qui représentions plus de sept nationalités : un Turc, un Russe, un Arménien, un Gounouk, un Lesghien, un Polak, une Juive et moi...

Au centre de la ville il y a une bibliothèque Pouchkin, une bibliothèque pour enfants, une salle de lecture où il vient plus de femmes que d'hommes; au club des femmes montagnardes. Tout cela à plus de 2800 kilomètres de Moscou et dans un petit Etat d'un million d'habitants, petite mosaïque de peuples, de races et de religions diverses (juive, mahométane, orthodoxe). C'est bien là qu'il fallait aller pour se rendre compte du grand travail qui a pour but de donner à chaque nationalité conscience de sa valeur culturelle tout en la faisant participer étroitement à la grande œuvre collective de construction socialiste.

La Dictature Polonaise en Galicie Orientale

Mary Sheepshanks

Appelées par la Section ukrainienne de la L. I. F. à enquêter sur la « pacification » poursuivie par le Gouvernement polonais en Galicie orientale, Mary Sheepshanks, secrétaire internationale pendant trois ans, et Mme Helen Oppenheimer, de la Section autrichienne, se rendirent en Ukraine. Elles purent se rendre compte de visu que les récits des souffrances de la population ukrainienne étaient fondés. Depuis leur retour l'opinion publique s'est émue. Le Conseil de la S. d. N. a nommé une Commission d'enquête. Récemment, la Section polonaise de la Ligue a envoyé un rapport. L'espace est trop limité pour donner en entier les rapports de Miss Sheepshanks et de la Section polonaise. En voici quelques extraits.

Les Ukrainiens ou, comme les appellent les Polonais, Ruthéniens sont au nombre d'environ cinq millions dans la Galicie orientale. Leur race et leur langue diffèrent de celles des Polonais. Ils ont une culture particulière et bien que de confession catholique-romaine, ils ont une église à eux dont la liturgie se rapproche de celle de l'Eglise orthodoxe grecque. Leur archevêque métropolitain, le comte Szeptychi, très cultivé et très érudit et l'un des porte-parole de leur idéal racial, est le champion de leurs droits civils. Au mois d'octobre, il protesta dans une lettre pastorale contre la « pacification » polonaise. Cette lettre fut interdite par les autorités. Les mesures de répression sévère ordonnées par le gouvernement polonais étaient motivées par le fait que des écoliers parcourant le pays à bicyclette avaient mis le feu à des meules. Au lieu de punir les coupables, on décida de terroriser toute la population. Les Ukrainiens disent que la véritable raison des répressions n'était pas l'incendie des meules, mais le désir de terroriser la population pour lui faire voter la liste gouvernementale aux élections.

Quantité de personnes sont actuellement en prison, simplement parce qu'elles possèdent des informations au sujet des dommages faits aux personnes et aux biens. La police perquisitionne fréquemment dans les maisons et la population est tellement terrorisée et si en danger de nouvelles représailles que bien peu de personnes s'aventurèrent à faire des déclarations qui leur vaudraient de nouveau des coups de fouet et de la prison. Néanmoins, on a pu interviewer un certain nombre de paysans et d'ouvriers de différents villages. Ils souffraient encore des terribles fustigations qui leur furent infligées il y a deux mois. Pour chaque cas, le plan d'attaque avait été le même, ce qui montre clairement que l'ordre venait de haut. Parfois le village avait été attaqué par la cavalerie, parfois par des escadrons de police. L'attaque avait eu lieu la nuit, le village avait été entouré et des mitrailleuses placées. Des soldats avaient été envoyés pour réquisitionner du bétail, du grain et parfois de l'argent dans chaque maison. D'autres fois, les villageois avaient été forcés de détruire leur salle de lecture, leur bibliothèque et leur coopérative d'approvisionnement. Il ne leur était pas permis d'user d'instruments et leurs mains étaient déchirées jusqu'à l'os. On leur faisait ensuite signer une déclara-

tion affirmant qu'ils avaient démolé ces locaux de leur propre volonté.

Un troisième détachement capturerait les notables du village, en particulier le gérant de la coopérative, le gardien de la salle de lecture, le maître d'école et le prêtre. Ils étaient menés dans une grange, dénudés, attachés et battus avec des fléaux jusqu'à perdre conscience. On leur jetait alors de l'eau froide et on recommençait à les battre. Deux à trois cents coups leur étaient ainsi infligés et leur chair était affreusement déchirée. Nous avons vu un homme dont les blessures, après deux mois, étaient encore à vif.

En certains endroits, les femmes, les enfants et les vieillards furent fustigés. Nous avons vu un garçon de treize ans dont la jambe avait été brisée par les soldats et la blessure était enflammée de telle sorte que sa jambe ne guérira pas. Nous avons vu aussi un homme de 63 ans qui était malade depuis des semaines d'avoir été fustigé.

Un trait barbare est le refus de l'aide médicale aux victimes. On défend aux médecins d'aller dans les villages et les paysans qui tentent d'aller en ville se faire soigner en sont empêchés par la police. Il y a eu beaucoup de cas de gangrène, de mort et d'infirmité permanente. Comme il est inévitable quand des paysans sans défense sont livrés à la police et à des soldats armés, de nombreux excès de toutes sortes se sont produits...

Naturellement, comme toujours en pareil cas, les femmes ne furent pas épargnées. Nous avons le nom de personnes et de villages où certains faits se sont produits et des déclarations signées relatant le dommage causé.

Il y a plusieurs points sur lesquels il faut insister : Premièrement, cette prétendue pacification n'est comparable en férocité qu'avec les atrocités commises au début du XIX^e siècle dans les anciens territoires tures par les Bachi-Bazouks; deuxièmement, ces atrocités ne sont pas des punitions infligées à des coupables, mais à une population entière sans aucun jugement; troisièmement, elles ont eu lieu sur l'ordre du gouvernement et d'après un plan prémédité et ne sont pas simplement le fait d'abus commis par des subalternes; quatrièmement, l'assistance médicale a été refusée aux victimes; cinquièmement, on a fait tous les efforts possibles pour empêcher l'élaboration de rapports ou de statistiques pouvant indiquer l'étendue de la répression. Il y a de 500 à 800

villages en cause et l'on ne peut pas dire avec exactitude combien de paysans et d'ouvriers ont été fustigés, mais certainement les victimes se chiffrent par centaines et peut-être par milliers. On a aussi emprisonné en masse et une fois les prisons remplies on a réquisitionné des casernes et d'autres locaux.

Réponse

de la section polonaise

Cette section donne d'abord l'historique des rapports entre la Pologne et l'Ukraine. Elle dit qu'un certain nombre d'extrémistes ukrainiens ont toujours refusé de reconnaître le caractère mixte de la population de la Galicie orientale; que ces extrémistes, bien qu'en minorité, essaient d'influencer la population entière au moyen de leur organisation terroriste; qu'en 1930 des actes de sabotage ont eu lieu dans 32 des 62 districts de l'Ukraine. Cet état de choses a créé une situation intolérable pour les autorités polonaises. Questionnées par des membres de la Section polonaise de la L. I. F., les autorités n'ont pas nié que certains abus avaient pu se produire, mais disent que chaque fois que le gouvernement en a eu connaissance, ces abus ont été sévèrement punis. Le rapport affirme qu'aucune institution d'éducation, de culture ou d'un caractère économique n'a été détruite. Deux écoles ont été fermées parce qu'un grand nombre de leurs élèves avaient participé activement aux actes de sabotage.

La L. I. F. polonaise a fait une enquête pour son propre compte. Elle essaie encore de faire la lumière sur ces événements. Elle a voté une série de résolutions dont voici le résumé :

« La section reconnaît que pendant la période difficile durant laquelle les autorités polonaises essayaient de supprimer le sabotage en Ukraine, certains abus et certains excès ont été commis. Elle les regrette et les réprouve et fera tout ce qui est en son pouvoir pour que les coupables soient punis. Toutefois, en tant qu'organisation pacifiste, la section déplore les actes de sabotage des terroristes ukrainiens sans lesquels ces malheureux incidents n'auraient jamais eu lieu. La section polonaise a décidé de travailler de toutes ses forces pour faire naître une coopération fraternelle entre les deux nationalités et invite ses sœurs ukrainiennes à collaborer. »

Les activités internationales de la L. I. F.

La Campagne pour le Désarmement

La pétition de la L. I. F. pour le désarmement total et universel circule dans le monde entier, mais certaines sections travaillent avec tant d'ardeur qu'elles surpassent les autres de beaucoup. La pétition n'aura d'effet que s'il y a des millions de signatures de tous les pays. Nous savons maintenant que la Conférence du désarmement préparée par la S. D. N. aura lieu le 2 février 1932. Nous avons juste un an; nous n'avons pas de temps à perdre; il faut montrer à la Conférence du désarmement que le monde veut le désarmement. Suivons l'exemple du pays de Galles; Mrs. Thoday écrit: « Nous avons plus de cinquante mille signatures dans les Galles du Nord, pour une population de 622.000 habitants... Je vous remercie de vos félicitations sur nos résultats, mais nous n'avons rien accompli ici qui ne puisse être accompli dans n'importe quel pays placé dans des conditions normales à l'égard du désarmement. Je fais allusion à l'Allemagne qui, étant plus proche du désarmement que tout autre pays, a une tendance naturelle à attendre que les autres montrent leurs bonnes intentions d'abord... Je rencontre partout, à de rares exceptions près, les mêmes dispositions en faveur du désarmement mondial, et je ne crois pas qu'il puisse en être autrement ailleurs, en tout cas en ce qui concerne les populations de l'Europe occidentale. Il me semble qu'il est dommage que tant de sections de la L. I. F. travaillent surtout à recueillir des signatures de personnages importants. Cette pétition doit être signée par tous, et toutes les personnes de plus de dix-huit ans devraient être mises à même de la signer. Ce sont les gens ordinaires qui supportent les malheurs de la guerre. Ce sont eux qui ont été désillusionnés par la Grande Guerre, ce sont eux qui sont prêts par milliers à appuyer notre déclaration: mais on ne les y invite pas.

« J'espère que notre Exécutif international excusera notre Conseil du Pays de Galles de lui faire part de son sentiment d'anxiété grandissant à mesure que le temps passe... Nous sentons que si les autres pays n'obtiennent pas des chiffres comparables aux nôtres ou tout au moins plus élevés que ceux qu'ils communiquent actuellement, beaucoup de ceux qui ont signé nous diront: «Après tout, cette déclaration en faveur du désarmement dont les journaux du Pays de Galles ont parlé avec tant d'insistance n'est pas aussi internationale que vous nous le disiez et c'est seulement en Grande-Bretagne que l'on désire désarmer... »

Gde-Bretagne, Pays de Galles	188,000
Suisse	14,000
Hollande	12,000
Etats-Unis	10,000
France	7,000
Tchécoslovaquie	5,000
Suède	2,000
Hongrie	1,068
Bulgarie	1,000
Belgique	250

Total 240,318

Nous n'avons pas eu les chiffres des pays suivants depuis décembre, mais leurs sections nous écrivent qu'elles travaillent ardemment: Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Allemagne, Grèce, Irlande, Mexique, Norvège, Pologne, Roumanie, Tunisie, Yougoslavie.

La Section britannique fait une grande démonstration en faveur du désarmement mondial au Queen's Hall, à Londres, le 9 février au soir. Les orateurs sont M. Henderson, ministre, le professeur Gilbert Murray et Mme Israel Zangwill.

La Section française prépare un grand meeting sur le désarmement mondial pour le 18 mars.

On peut obtenir des pétitions à faire signer dans les bureaux de toutes les sections nationales. Demandez-en et mettez-vous à l'œuvre. C'est une tâche que tout le monde peut faire.

La crise économique mondiale

YELLA HERTZKA

La Commission économique de la L. I. F. P. L. organise une conférence économique internationale intitulée la crise économique mondiale. Cette conférence aura lieu à Paris les 14, 15 et 16 avril 1931.

Programme provisoire:

14 avril: 1. Rationalisation. Chômage et marchés. (La crise dans l'agriculture et les matières premières. — Les tarifs douaniers et autres mesures de protection). Pas de discussion.

15 avril: La stabilité monétaire. L'étalon-or. (Le coût de la vie. Le pouvoir d'achat). Discussion.

16 avril: Suggestions pour une nouvelle organisation économique internationale. Discussion.

Le but de cette conférence économique est de formuler des suggestions pratiques pour surmonter la crise économique mondiale. Elle se composera entièrement d'exposés et de discussions de spécialistes connus. Jusqu'à présent, les orateurs suivants ont été invités à y prendre part (certains d'entre eux ont déjà accepté): De Grande-Bretagne: Mr. Keynes, Sir W. Beveridge, Sir Henry Strakosh, Prof. T. Gregory, Mr. I. F. Wise; d'Allemagne: Prof. I. Hersch, Prof. Marshall, Prof. M. I. Bonn, Prof. Albert Hahn; de Suède: Prof. Gustav Cassel; de France: MM. Charles Gide,

Rest, Antonelli, Aftalion. On a invité aussi des représentants de la « Stable Money Association » de New-York, du Bureau international du Travail et de l'Institut de statistique des prix, de Genève. M. Albert Thomas et le professeur Bernouille sont invités. En Autriche, on invite MM. Hajek, Strakosh et Mme Emmy Freulich; en Hollande, Elisabeth van Dorp et Werrijn Stuart. Le Comité de patronage contient des noms d'une renommée internationale, ce qui montre le grand intérêt soulevé par la conférence.

L'exposition coloniale s'ouvrira à Paris à la même époque et rendra le voyage de Paris particulièrement intéressant. En raison des réductions et des conditions spéciales que les compagnies de chemin de fer feront à l'occasion de l'exposition, il sera bon de s'informer auprès des agences internationales de voyage. A partir du 15 mars, la Commission économique de la L. I. F. ouvrira à Paris un bureau qui s'occupera de chercher des logements aux participants étrangers. Toutes les suggestions et demandes de renseignements doivent être adressées soit à la présidente, Fr. Yella Hertzka, 19 Kaasgraben, Vienne XIX, soit 12 rue du Vieux-Collège, Genève.

A la Maison Internationale

Le mois dernier, il y a eu toute une série de réunions très animées dans la bibliothèque de la Maison Internationale. Nous ne pouvons que les énumérer ici. Le 15 décembre, Camille Drevet parla de la République du Daghestan et montra le développement culturel de ses principales nationalités. Le 7 janvier, réunion du Groupe de Genève. Le 14 janvier, réunion du Groupe italien. Le 20 janvier, Mary Sheepshanks présenta son rapport sur l'Ukraine. Camille Drevet présidait. L'auditoire était composé de Polonais, d'Ukrainiens, de journalistes et d'intimes de la Maison. Il y eut une discussion animée. Le 21 janvier, réception en l'honneur de Miss Sheepshanks. Le 28 janvier, assemblée générale du Groupe de Genève; M. Golay parla du congrès d'Athènes. Le 29 janvier, réunion du Groupe italien; causerie de Mme Duchêne. Le 30 janvier, réunion sur le désarmement; causeries par Mmes Ragaz, Duchêne et Drevet.

Comité exécutif de la L. I. F.

Le Comité se réunira à Lille du 7 au 11 avril. Le 8 avril sera réservé aux séances des commissions. Les propositions suivantes sont à l'ordre du jour: 1. Proposition pour la Conférence du désarmement de la S. D. N. en 1932. 2. Le congrès de la L. I. F. en 1932. 3. Rapports sur l'Ukraine, sur le « Joint Peace Council » et le « Joint Standing Committee ».

L'ACTIVITÉ DES SECTIONS NATIONALES DE LA L. I. F.

Section française

Cette section a envoyé un rapport concernant sa campagne en faveur du désarmement. Plus de 7000 signatures ont déjà été recueillies et la campagne s'annonce d'une façon encourageante. Des faits émouvants sont rapportés. En Haute-Saône, une octogénaire, d'une activité remarquable et d'un dévouement sans bornes à la cause de la paix, Mme Doriot, a, avec l'aide d'une pacifiste bien connue, Miss Mary Kelsey, et celle de Lucie Déjardin, député belge, organisé, dans sa région, une campagne de propagande en faveur du « Pétitionnement mondial » pour le désarmement. Stephan Valot, dans *L'Oeuvre* du 13 août dernier, a raconté, avec de touchants détails, comment la quasi-totalité de la population du village de Frédéricfontaine vont, les femmes en tête, signer les pétitions, prouvant ainsi que les « paysans de l'Est veulent la paix ».

Il en fut de même dans les autres localités avoisinantes, que celles-ci aient une population plutôt bourgeoise comme Clairegoutte, ou plutôt ouvrière, comme Ronchamp.

Cette section a organisé un Comité national d'action pour le désarmement universel, comprenant dix organisations différentes et auxquelles d'autres groupes ont promis de se joindre.

Les conférences avec projections ont été faites dans diverses régions du sud-est et du centre de la France. Un service de visites à domicile pour recueillir les signatures des personnes alitées vient d'être organisé.

La Ligue de la jeune république a décidé de participer activement à la campagne en organisant une exposition ambulante sur la guerre. Une première exposition a eu lieu à Rouen pendant la Semaine de la paix.

Un Comité d'action pour la paix vient de se constituer sous les auspices du Centre international de la Société des amis. Ce Comité se propose de faire de la propagande dans les centres ruraux. Mme Duchêne s'occupe particulièrement de préparer la présentation documentaire, projections, tableaux, etc. On profitera des réunions pour diffuser largement la pétition.

Parmi les principaux noms recueillis pendant les dernières semaines, nous pouvons citer: MM. Ferdinand Buisson, président d'honneur de la Section française de la Ligue des droits de l'homme; René Cassin, président de la Ligue nationale des vétérans et blessés de guerre; Georges Duhamel; Prof. Charles Richet; Romain Rolland; Jules Rolland, auteur dramatique; Jean-Richard Bloch, homme de lettres; Charles Vildrac, homme de lettres; Roland Dorgelès, homme de lettres; H. R. Lenormand, homme de lettres; Isabelle Sandy, femme de lettres; Dr Gilbert Robin, psychiatre; Victor

Basch, président de la Ligue des droits de l'homme; MM. Fonteny et Seunac, de l'Association des anciens combattants républicains.

Section allemande

GRUPE DE STUTTGART

Frieda Perlen nous envoie, au nom du Groupe de Stuttgart, la lettre suivante, que ce groupe a adressée au président de l'Etat de Wurtemberg: « Monsieur le président, « Les membres de la L. I. F. du Groupe de Stuttgart, au cours d'un meeting tenu le 18 décembre et auquel un grand nombre d'invités s'étaient rendus, ont protesté contre l'interdiction du film de Remarque *A l'ouest rien de nouveau*, interdiction effective dans toute l'Allemagne comme dans le Wurtemberg et demandent la levée de cette interdiction.

« Il nous semble que c'est le devoir de tous les gouvernements d'aider à éclairer l'opinion sur l'horreur de la guerre mondiale.

« Il faut que la jeune génération, qui était trop jeune pour juger par elle-même pendant la guerre, sache la vérité. Il faut qu'il n'y ait pas de faux héroïsme et de fausse gloire dans l'idée qu'elle se fait de la gloire.

« La guerre a été mise hors la loi. Les gouvernements, y compris le gouvernement allemand, ont pris cette décision en signant le pacte Kellogg.

« Nous demandons avec insistance que le gouvernement se place au côté de la population pacifique du Wurtemberg et fasse le nécessaire pour éclairer les jeunes gens sur les méthodes terribles qui seraient employées dans une guerre nouvelle.

« Rien ne peut mieux atteindre ce but que le film de Remarque *A l'ouest rien de nouveau*. »

Section irlandaise

Cette section a tenu sa réunion annuelle. Elle annonce une année excellente. Des meetings ou des réunions par invitation ont eu lieu presque chaque mois, sauf en août et septembre et parfois il y a eu trois réunions dans le même mois. Toutes les réunions ont été intéressantes et à certaines il y avait tant de monde que, même debout, tout l'auditoire ne pouvait tenir dans la salle. Voici quelques-uns des sujets de causerie: « La Russie comme nous l'avons vue », par Helen Maloney et Dorothy Price; « La paix par l'entente internationale », par la princesse Radziwill, du Secrétariat de la S. D. N.; « L'éducateur pacifiste de la Chine », par le Rev. W. Hays; « Mon séjour en Amérique », par Bolton Waller; « La paix et les féministes », par Mrs. Sheehy Skeffington; une série de causeries sur l'Inde par un Hindou, le professeur Chakravarti; « L'école d'été de la L. I. F. à Ribeaupville », par Mme Dix, et d'autres causeries par des membres de la section. Mrs. Kingston radiodiffusa une conférence sur la L. I. F. et la S. D. N.

En mai dernier, la section a fait une vitrine d'exposition à Dublin. Du 5 au 12, deux belles vitrines furent remplies d'affiches pacifistes et de brochures, ainsi que d'une grande reproduction de la fameuse statue du Christ des Andes. L'exposition attira une grande foule et les membres de la Commission qui s'en occupaient vendirent des brochures.

Section de Tunis

La lettre suivante nous est parvenue de la présidente du Groupe de Tunis: « Je vous envoie aujourd'hui la motion relative à la commémoration du centenaire (de l'occupation française en Algérie) qui a été envoyée à divers groupements et journaux de France et de Tunisie: »

RÉSOLUTION

« Déplorant l'esprit dans lequel le centenaire de l'Algérie fut conçu et réalisé;

« Considérant qu'il a été la glorification d'une conquête par les armes, alors qu'il aurait dû, au contraire, favoriser la pacification des esprits et préparer une ère de réconciliation;

« Considérant qu'instruits par cette expérience nous devons en Tunisie prévenir le retour d'aussi graves erreurs;

« La Section tunisienne de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté émet le vœu que, si le centenaire du protectorat reçoit une consécration quelconque, ce soit, dans le domaine social par le développement des œuvres d'enseignement, d'hygiène et d'assistance; et dans le domaine politique par l'application à la Tunisie d'un régime nettement libéral. »

« Je vous envoie également les affiches que nous avons fait coller sur les murs de Tunis pendant quelques jours.

« Actuellement, le « Mondial-Cinéma » prépare la présentation du film *Quatre de l'infanterie*; la propagande que nous avons promis lui permettra de nous faire à nouveau des affiches en trois langues cette fois.

« J'ai fait le relevé des membres de la Ligue. En comptant les défections et les nouvelles adhésions de 1931, nous sommes, au 1er janvier, 106 membres payants et 40 pupilles. Les pupilles sont, pour la plupart des normaux ou de jeunes étudiants que nous invitons à nos réunions, qui n'ont pas le droit de vote et ne paient pas de cotisations (cela pour ne pas leur faire porter le poids de nos décisions et leur porter peut-être tort dans les établissements où ils s'instruisent) et qui prennent l'engagement d'être membres de la ligue quand leur situation le leur permettra; deux jeunes filles du lycée viennent de nous donner leur adhésion; ce n'est que le premier pas qui coûte et j'espère bien que cette année nous amènera de nouveaux futurs adhérents.

« Voici, très succinctement, les faits les plus saillants de notre activité.

La déclaration germano-polonaise

Les Sections polonaise et allemande ont élaboré ensemble la résolution suivante qu'elles ont adressée à leurs gouvernements respectifs. Le bureau de Genève s'est chargé de la faire parvenir aux membres du Conseil de la S. D. N.

DÉCLARATION

« Les Sections allemande et polonaise de la L. I. F. P. L. suivent avec la plus grande anxiété la tension croissante entre l'Allemagne et la Pologne et dénoncent sévèrement toute politique tendant à menacer les relations pacifiques entre la Pologne et l'Allemagne et à entraver le rapprochement et la collaboration économiques entre les deux pays.

« Les Sections allemande et polonaise rappellent à leurs gouvernements que par la signature des traités internationaux ils se sont engagés à régler tous les différends pouvant s'élever entre eux par des moyens pacifiques. « Pour alléger la tension de la situation actuelle, les Sections allemande et polonaise demandent à leurs gouvernements :

1. Que des mesures énergiques soient prises contre toute propagande néfaste et contre ceux qui provoquent ou tolèrent des actes de violence.

2. Que des instructions soient données aux officiers de douane et de frontière afin qu'ils pratiquent une politique de réconciliation et que toutes mesures soient prises pour éviter les incidents de frontière.

3. Que des relations économiques prenant en considération les intérêts des deux parties soient établies au plus tôt entre les deux pays.

4. Que les minorités des deux pays soient traitées avec équité.

« Les Sections allemande et polonaise de la L. I. F. P. L. se déclarent prêtes à apporter toutes leurs forces unies en vue d'établir une paix et une compréhension durables entre leurs deux pays voisins, créant ainsi une base solide pour la paix européenne. »

Le Congrès des femmes de l'Inde

Ce congrès a eu lieu à Lahore du 12 au 16 janvier. Pour des raisons financières, la L. I. F. n'a pu, à son grand regret, envoyer une déléguée ni à ce congrès, ni à celui des femmes asiatiques, qui a eu lieu immédiatement après. Nous espérons recevoir sur ces deux congrès un rapport que nous imprimerons dans le prochain numéro de *Pax*. La L. I. F. a envoyé au congrès des femmes de l'Inde le câblogramme suivant :

« La L. I. F. salue les femmes hindoues assemblées aujourd'hui. Nous communiions avec vous en esprit dans la profonde conviction que nous, femmes, pouvons aider au mouvement mondial en faveur d'une liberté basée sur la justice et obtenue par des méthodes de non-violence. »

La Section britannique a envoyé un message de chaude sympathie :

« Nous sympathisons profondément avec vous en ces heures de souffrance, de fatigue et de difficultés, où votre œuvre d'éducation et d'amélioration sociale si précieuse est interrompue par la lutte pour la liberté nationale.

« Nous suivons de près les travaux de la Conférence de la Table Ronde. Nous voyons, dans l'esprit de bonne volonté des membres hindous et dans la sympathie et l'intérêt croissants du public de ce pays, des raisons d'espérer qu'un plan se formera qui nous permettra à tous d'aller de l'avant librement et servant ensemble la cause de l'humanité. »

Livre de Jane Addams

The Second Twenty Years at Hull House, par Jane Addams, présidente de la L. I. F., vient de paraître. C'est un beau récit de l'œuvre de Jane Addams pendant ces vingt dernières années. Un long chapitre est consacré à son activité dans la L. I. F. Tous les membres de la L. I. F. voudront posséder ce livre. Nous sommes heureuses qu'un exemplaire en ait été donné à la Bibliothèque de la Maison.

Editeurs Macmillan et Co, N. Y. C.

La Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté

Jane Addams, Présidente honoraire

Siège International :

12, rue du Vieux-Collège, Genève, Suisse.

Secrétaire : CAMILLE DREVET

BUTS ET PRINCIPES POURSUIVIS PAR LA L. I. F.

Unir les femmes de tous les pays qui s'opposent à toutes les guerres, à toute exploitation de l'homme et à toutes les formes d'oppression.

Travailler pour le désarmement universel et pour que les conflits soient résolus dans un sentiment de solidarité humaine, par la conciliation et l'arbitrage, par la coopération et par la réalisation d'un état social, politique et économique basé sur la justice, sans distinction de sexe, de race, de classe ou de foi.

Le travail de toutes les sections nationales est basé sur les déclarations et résolutions des Congrès internationaux de la Ligue.

Cotisation de membre associé. Vingt-cinq francs suisses.

Adr. tél. Willif.

Bonne Etoile

15, Avenue de Grammont, Ouchy-Lausanne

Pension pour jeunes filles

Madame DELHORBE VAN MUYDEN (et sa fille) reçoivent dans leur attrayante villa un nombre limité de jeunes filles.

Etude rapide du français

Excellentes références sur demande.

Quo  Vadis ?

LIBRAIRIE ET
BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE
Rue de l'Université, 7
Genève (Suisse)

DIRECTRICE : MISS JOSEPHINE STOREY
Quo Vadis travaille pour la paix par la compréhension. Ce n'est pas une entreprise commerciale, mais une œuvre. Quo Vadis a pour spécialité les livres de tous pays concernant la religion, le mysticisme, la philosophie et la sociologie. La librairie met en vente des livres en anglais et en espéranto tandis que la bibliothèque circulante possède des livres en anglais, français et allemand. Nous vous invitons à venir visiter Quo Vadis la prochaine fois que vous serez à Genève.

The Downs School

BRIGHTON (Angleterre)

Pension anglaise
pour jeunes filles
Education Internationale

L'école reçoit des élèves de toute l'Europe. L'Autriche, l'Allemagne, la France, la Hollande, l'Italie et la Pologne y sont déjà représentées. Les références des parents et des élèves sont communiquées, Prospectus spécial pour les élèves étrangères.

DIRECTRICES :

MISS WOODHEAD et MISS CLEARE

ANNONCES

Pax accepte maintenant des annonces. Il a un tirage de 15.000 exemplaires par mois, est édité en trois langues : anglais, français et allemand et est envoyé dans 40 pays. Demander les conditions à la rédactrice : MADELEINE Z. DOTY

Rue du Vieux-Collège, 12 - Genève